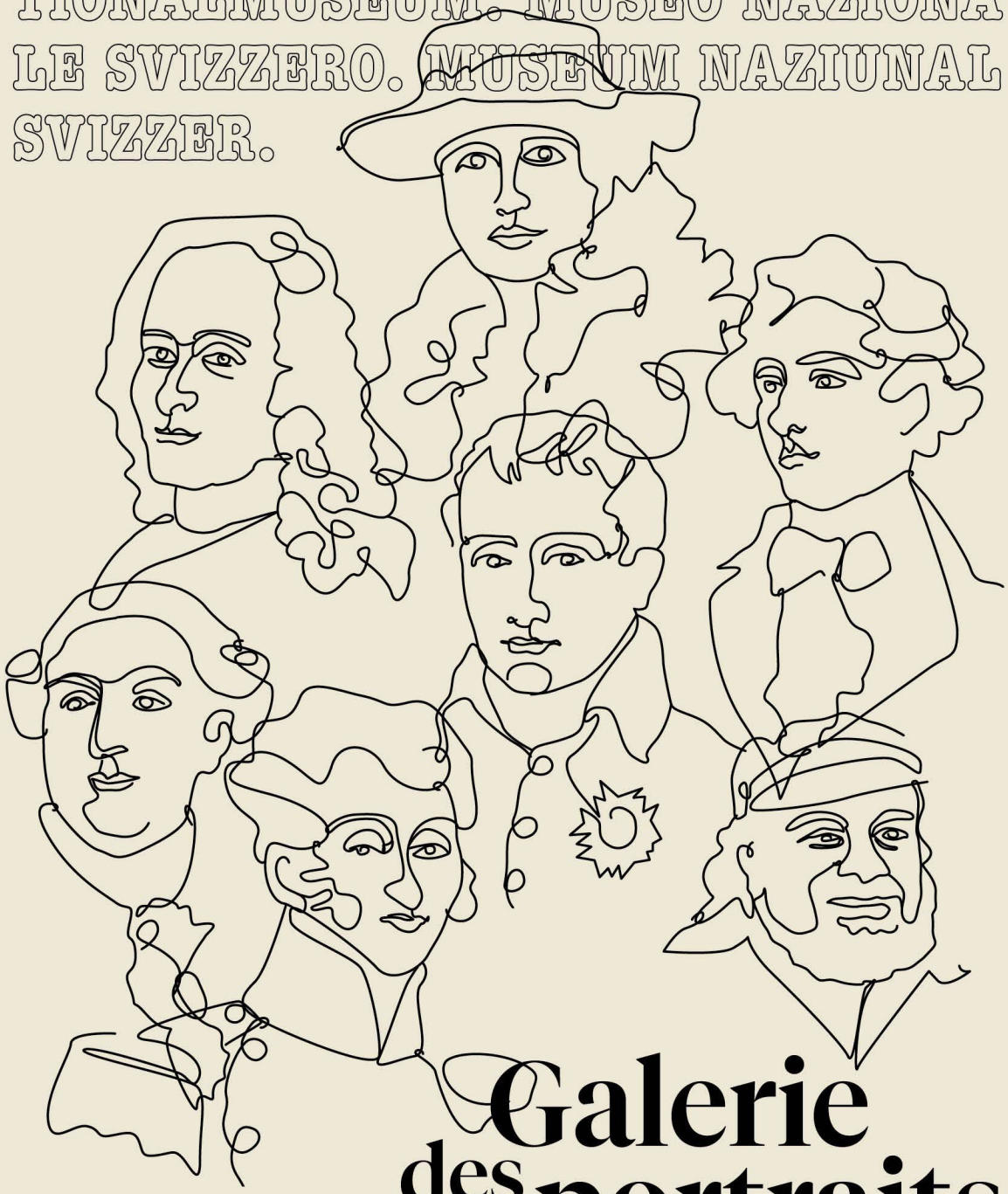
Château de Prangins. MUSÉE NATIONAL SUISSE. SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM. MUSEO NAZIONALE SVIZZERO. MUSEUM NAZIUNAL SVIZZER.



Galerie des portraits

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Dipartimento federale dell'interno DFI

Dossier médias juin 2023

Introduction

Historiquement, dans un château, la galerie servait à relier différentes ailes et constituait un lieu de transition entre divers espaces. Souvent d'assez grande taille, elle devenait de facto un lieu où s'étirer les jambes ou déambuler par mauvais temps. Par ailleurs, comme lieu de passage incontournable, on avait tendance à y accrocher des portraits de famille que tous pouvaient ainsi contempler. Ces deux fonctions ont servi d'inspiration à la nouvelle exposition permanente *Galerie des portraits*. En convoquant différents personnages du passé, il s'agit aussi de recréer l'esprit des lieux ou l'âme du château, constituée de toutes celles qui y ont habité, écrit, rêvé, pleuré, étudié, collectionné.

La scénographie est signée *atelier oï*. Elle est enrichie de plusieurs dispositifs de son, animation et lumière réalisée par *Mouvement Studio*, spécialistes d'interactive media design.

Les huit personnalités thématisées dans la *Galerie des portraits* sont William Beckford, Joseph Bonaparte, Bernie Cornfeld, Charles-Jules Guiguer, Katharine McCormick, les frères Moraves, Jacques Necker et Voltaire.

William Beckford (* 1760 – † 1844)

Critique d'art, collectionneur, homme politique et écrivain anglais. A l'âge de dix ans, William Thomas Beckford hérita de son père, maire de Londres, une fortune colossale, ainsi que des terres et des plantations de sucre en Jamaïque. Le 1er novembre 1777, Beckford, âgé de 17 ans, vient au château de Prangins pour la première fois. Il est accompagné par son parent, Edouard Hamilton. Ce dernier est chargé de prendre soin de lui pendant les 4 ans de sa minorité. Pendant dix mois, le jeune homme fréquente avec assiduité le château de Prangins et sa société, faisant plusieurs séjours de deux-trois jours par mois. Dès sa majorité, il voyage souvent en Europe, fuyant l'Angleterre où sa réputation d'excentrique et de libertin entrave sa carrière politique. Il frappe ses contemporains par son train de vie luxueux. En 1786, il écrit son œuvre la plus célèbre, le roman gothique *Vathek*, écrit en français et publié à Lausanne. Son nom reste à tout jamais associé à Fonthill Abbey, une grande maison de campagne néo-gothique aux allures de cathédrale dans laquelle il vit reclus.

Joseph Bonaparte (* 1768 – † 1844)

La vie de Joseph Bonaparte est marquée par une fulgurante ascension sociale et politique aux côtés de son illustre frère cadet, l'empereur Napoléon. Habile politicien et diplomate, il occupe des postes clés de son administration. Il est par exemple successivement nommé par l'empereur roi de Naples (en 1806), puis roi d'Espagne (en 1808), deux titres qu'il ne conserve pas longtemps.

Contraint de quitter la France en 1814 après la défaite et l'exil de Napoléon, Joseph trouve refuge en Suisse. Après avoir tenté, sans succès, d'acheter le château d'Allaman, il entre en contact avec Charles-Jules Guiguer, baron de Prangins, auquel il achète le domaine en juillet 1814. La présence de Joseph a Prangins n'est pas passée inaperçue et a même fait jaser, suscitant rumeurs et mécontentements dans la région. En mars 1815, le coup de théâtre que constitue la marche de Napoléon, de retour d'exil, sur Paris, amène Joseph à quitter Prangins. Les autorités vaudoises et helvétiques auraient d'ailleurs à ce moment été sommées par l'Autriche de procéder à son arrestation. Joseph quitte dans tous les cas le château dans la foulée. Avant son départ, il aurait enterré un « trésor » quelque part sur le domaine, une cassette contenant des documents importants, mais aussi des pierres précieuses d'une valeur de 5 million de francs. Elles auraient été récupérés quelques années plus tard par son secrétaire.

Bernard Cornfeld (* 1927 – † 1995)

Bernard, dit Bernie, Cornfeld est le dernier propriétaire privé du château, entre 1970 et 1973. Les raisons pour lesquelles il l'achète ne sont pas claires. S'il n'y a jamais vécu, selon des témoins de l'époque il y aurait donné des fêtes pharaoniques. Trois semaines à peine après l'acquisition, Cornfeld est au centre d'un scandale qui place la Suisse romande à la une de l'actualité internationale. Fondateur du fonds de placement *Investors Overseas Services (IOS)*, il voit son empire financier basé à Genève s'écrouler. On l'accuse d'avoir escroqué des centaines de milliers de petits épargnants. Après une brève incarcération suivie d'une enquête de 8 ans, il est blanchi par la justice genevoise. Escroc du siècle ou héros de la finance injustement puni ? Cette affaire divise encore l'opinion publique.

Charles-Jules Guiguer (* 1780 – † 1840)

Charles-Jules Guiguer naît en août 1780 au château de Prangins. Fils aîné de Matilda et de Louis-François Guiguer, il hérite du titre de baron de Prangins et sera le dernier à le porter. A l'âge de 15 ans, il part étudier en Allemagne. De retour à Prangins en 1798, il participe, en compagnie de son frère cadet Auguste, à la libération du Pays de Vaud. Au cours de sa longue carrière militaire, il est nommé, en 1805, colonel fédéral et colonel des carabiniers vaudois. La même année, il se marie avec une jeune Londonienne, Marie-Françoise Hazard ; ils auront 6 enfants. Parallèlement à son cursus militaire, CJG est très engagé en politique : dès 1814, il est député au Grand Conseil du canton de Vaud et siègera également au Conseil

d'Etat vaudois ainsi qu'à la Diète. Durant ces années, il traversera tous les bouleversements politiques de l'époque. Sept ans avant son retrait de la vie politique, en 1830, il est promu commandant en chef de l'armée fédérale. Le général Guiguer de Prangins meurt le 7 juillet 1840 dans son domaine de la Chablière, près de Lausanne, ayant vendu le château de Prangins à Joseph Bonaparte en juillet 1814, probablement pour des raisons économiques.

Katharine McCormick (* 1875 – † 1967)

Katharine McCormick est une biologiste, féministe et philanthrope américaine. Née dans le Michigan, elle est l'une des premières femmes à fréquenter le *MIT (Massachusetts Institute of Technology)*, obtenant une licence en biologie. Elle soutient activement la cause féministe, en étant notamment trésorière et vice-présidente de la *National American Woman Suffrage Association*. Dans les années 1920, elle ramène secrètement des diaphragmes de l'Europe, où la vente est légale, vers l'Amérique, collaborant avec Margaret Sanger, à qui l'on doit l'ouverture de la première clinique pour le contrôle des naissances aux Etats-Unis. En 1947, ayant touché de son mari un important héritage, elle finance les recherches du Dr. Gregory Pincus qui conduisent à la création de la pilule contraceptive. Commercialisée en Amérique dès 1957, ce moyen contraceptif révolutionnaire apparait pour la première fois sur le marché européen en 1961. Katharine est propriétaire du château de Prangins de 1929 à 1962 ; elle y passe ses étés en villégiature. En 1962, elle lègue le château complètement meublé au Gouvernement américain, lequel, bien que propriétaire jusqu'en 1970, ne s'en servira jamais.

Les frères Moraves (1873 – 1920)

L'Unité des Frères moraves est une communauté chrétienne originaire de Bohême. Dès 1739, des groupes moraves se créent en Suisse allemande. Ils rencontrent, dans les milieux protestants, un grand nombre d'amis. Un institut pour jeunes filles est fondé à Montmirail en 1766, un autre pour garçons à Lausanne en 1837. Fort de son succès, celui-ci doit trouver un lieu de vie plus grand. C'est ainsi qu'en 1873 il déménage au château de Prangins où il restera jusqu'en 1920. Les priorités des moraves sont la vie communautaire, la lecture de la Bible, la mission évangélique et l'enseignement.

A Prangins résident en permanence 80 personnes : le directeur et sa famille, les professeurs, le personnel (femmes de chambre, jardiniers, etc.) ainsi qu'une cinquantaine de pensionnaires. Pour les accueillir, le bâtiment subit de profondes transformations. Le grand salon devient une salle de culte et les étages sont aménagés en dortoirs, salles de classe et d'étude. Puis, autour de 1900 l'électricité est installée. Quant au chauffage central et au téléphone, ils le seront vers 1913.

Jacques Necker (* 1732 – † 1804)

Jacques Necker est un banquier genevois ayant fait fortune à Paris et célèbre pour sa carrière de ministre des Finances auprès de Louis XVI. Nommé Directeur des finances pour la première fois en novembre 1776, il mène une politique économique de rigueur, de réduction des dépenses et de réforme des structures de l'administration financière. Très populaire auprès du peuple, il l'est beaucoup moins au sein des milieux conservateurs de Versailles. Cette animosité l'oblige à démissionner en 1781. Toutefois, Louis XVI, face à la menace de banqueroute, rappelle Necker en août 1788. Il ouvre, le 5 mai 1789, l'assemblée des Etats Généraux, rassemblant le clergé, la noblesse et le tiers état. Il quitte le pouvoir définitivement en 1790.

Entre 1781 et 1788, Jacques Necker revient en région lémanique et acquiert notamment le Château de Coppet en 1784. Pendant cette période, il rend plusieurs fois visite à son ami Louis-François Guiguer, Baron de Prangins. Le journal tenu par ce dernier en témoigne. Il mentionne, par exemple, la visite à Prangins de Jacques Necker, son épouse et sa fille, le 27 septembre 1783. De plus, Louis-François Guiguer lit toutes les publications de son ami Necker.

Voltaire (* 1694 – † 1778)

Voltaire s'installe au château de Prangins pendant trois mois au cours de l'hiver 1754-1755, à l'invitation du baron Jean-Georges Guiguer, nouvellement propriétaire du domaine. Le philosophe est entré en contact avec le baron par l'entremise de ses deux nièces, Mme de Fontaine et Mme Denis, amies de longue date de Jean-Georges. Mme Denis l'accompagne d'ailleurs durant ce séjour. Voltaire a dû quitter la cour de Prusse, où il est tombé en disgrâce. N'étant plus le bienvenu à la cour du roi France, la Suisse, en particulier la région de Genève et de ses environs, s'offre à lui comme destination favorable. L'escale à Prangins lui donne l'occasion de chercher une nouvelle demeure où s'établir. Il portera son choix sur une maison de la campagne genevoise, qu'il renomme « Les Délices », dont il devient propriétaire dès mars 1755.

Le séjour de Voltaire au château est connu au travers de sa riche correspondance et de celle de sa nièce. On y apprend que le château n'est à cette période pas définitivement meublé, le nouveau baron ne s'y étant pas encore installé. S'il se montre élogieux quant à la demeure, la qualifiant même de « maison d'un prince », Voltaire n'en souffre pas moins du froid et des courants d'air qui règnent entre ses murs durant l'hiver. Parmi les commentaires frappants qu'il fait à propos du château, on trouve les mentions du jardin, qu'il compare à celui de sa nouvelle maison genevoise Les Délices, dont il souligne à deux reprise la supériorité (« j'ai certainement un plus beau jardin » ; « je souhaite toujours au château de Prangins le jardin que je possède »).